

Passions

TERI WILSON

série Idylles à New York

Un patron
pour amant

NANCY ROBARDS THOMPSON

Un Fortune
pour espoir

HARLEQUIN

+ 1 ROMAN GRATUIT

INCLUS DANS CE LIVRE

TERI WILSON

Un patron pour amant

Traduction française de
SOPHIE WATINE-VIEVARD

Passions

 HARLEQUIN

Collection : PASSIONS

Titre original :

THE BACHELOR'S BABY SURPRISE

© 2018, Teri Wilson.

© 2020, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© ANNTUAN - STOCK.ADOBE.COM/ROYALTY FREE

Réalisation graphique couverture : L. SLAWIG (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-3190-3 — ISSN 1950-2761

- 1 -

Comme Audrey Hepburn, Evangeline Holly fondait pour les gâteaux au chocolat bien crémeux et elle était d'ailleurs à tu et à toi avec tous les employés de la célèbre pâtisserie Magnolia Bakery de Greenwich Village.

En outre, elle logeait non pas un mais deux Cavalier King Charles un peu handicapés dans son minuscule appartement, où les chiens étaient strictement interdits de séjour. Alors, oui, elle était coupable. Et à maints égards.

Mais elle avait des principes bien établis et connaissait parfaitement ses limites. Et il y avait notamment deux choses qu'elle s'interdisait rigoureusement : le mauvais vin et les aventures d'un soir.

Jusqu'à présent.

Sa tête résonnait comme un tambour. Elle ouvrit péniblement les yeux, et la première chose sur laquelle se posa son regard fut deux chiens en train de ronfler, confortablement installés sur une veste d'homme Armani qui gisait sur le sol de sa chambre. À côté, en tas, un pantalon et une chemise Oxford d'un blanc éclatant.

Bien.

Elle ferma les yeux. Après tout, il n'y avait rien d'absolument répréhensible à boire du vin pas cher ni à prendre un peu de plaisir. C'était seulement qu'avoir grandi dans un vignoble dans le nord de New York l'avait préservée de la première expérience.

Quant à la deuxième donnée de l'équation...

C'était à mettre sur le compte du fait que, ces dernières

années, elle avait été engagée dans une relation strictement monogame. Et puis, qui avait du temps à consacrer à l'intimité de nos jours ? Evangeline avait toujours eu un peu de mal à croire que les gens passaient au lit autant de temps qu'ils le prétendaient.

Elle rouvrit les yeux. Le soleil du matin se reflétait sur une paire de boutons de manchette posée sur sa table de chevet. Des boutons de manchette sur *sa* table de chevet. Certes, c'était des Tiffany & Co., mais quand même.

Elle s'était trompée sur toute la ligne.

Notamment concernant l'engagement. Et la monogamie. Si, de son côté, elle l'avait pratiquée, cela avait été nettement moins le cas de Jeremy. Apparemment, lui passait beaucoup de temps au lit... avec sa sous-cheffe. Pas avec Evangeline.

Elle l'avait compris trois jours plus tôt. C'était incroyable à quel point les choses pouvaient changer en trois malheureux petits jours. Elle avait perdu son petit ami. Et son travail. Et toutes les certitudes qu'elle avait pu avoir s'étaient envolées comme une volée de moineaux.

À l'image de sa capacité à éviter certains menus péchés.

Son mal de tête était la preuve qu'elle avait enfreint la règle de « ne jamais boire de mauvais vin ». Plus tangibles encore, les éléments trahissant qu'elle était passée outre son principe d'éviter les aventures d'un soir ; les vêtements et les boutons de manchette, bien sûr, mais surtout cet homme si séduisant couché à ses côtés, les yeux fermés, seulement couvert par ses plus jolis draps.

— Bonjour, dit-il sans ouvrir les yeux, comme s'il avait senti son regard posé sur lui. Sa voix était harmonieuse et grave. Pas du tout comme celle de Jeremy.

— Hum.

Elle avala sa salive. Mais qu'est-ce qui lui avait pris ? Elle avait ramené un parfait inconnu chez elle, et il était là maintenant, nu dans son lit.

C'était la faute de Jeremy. À 80 %. Les autres 10 %, elle voulait bien se les imputer. À elle et au *pinot grigio*

dont elle sentait encore le goût au fond de sa gorge. Du *pinot grigio*. Vraiment, quelle idée.

— Bonjour, finit-elle par répondre.

Elle ne savait ni quoi dire ni comment se comporter. Ni où regarder. Et elle avait toutes les peines du monde à détacher son regard du propriétaire des boutons de manchette, alors qu'il s'étirait et roulait sur le dos, dévoilant un ventre aux très virils abdominaux.

Sa gorge s'assécha. Mais où avait-elle rencontré cet homme magnifique ? Et comment avait-elle trouvé le courage de flirter avec lui ? Parce qu'il fallait bien qu'ils aient flirté pour qu'il se retrouve ici, non ?

Dans son esprit encore un peu embrumé par les vapeurs du pinot, elle réentendit ce que Jeremy lui avait dit.

« Bien sûr que je vais voir ailleurs. Qu'est-ce que tu croyais ? La sensualité et toi, ça fait deux. J'ai des besoins, moi. Comme la plupart des gens. »

Voilà ce qui l'avait poussée à l'action. Quand votre petit ami vous assène que vous êtes une nullité au lit, soit vous vous roulez en boule sous votre couette soit vous faites en sorte de lui prouver qu'il a tort. Deux jours en position fœtale lui avaient amplement suffi.

L'inconnu s'éclaircit la gorge, la ramenant au présent.

Le regard d'Évangéline remonta du ventre athlétique de l'homme à son demi-sourire ensommeillé. Il l'avait surprise en train de le contempler. Parfait.

— Écoute, heu...

— Ryan, dit-il, en croisant les bras sous sa tête, ce qui fit glisser le drap un peu plus bas encore.

Ne regarde pas. Surtout pas.

Mais, bien sûr, elle regarda, et une onde chaleur envahit son corps. Particulièrement les zones que Jeremy avait décrétées mortes à peine trois jours plus tôt.

— Oui, dit-elle en se mordant la lèvre. Ryan, je sais.

— Je te crois, Eve, dit-il avec un clin d'œil.

Il était évident qu'il ne la croyait pas, même si Ryan était le premier prénom qui lui était venu à l'esprit quand

elle avait vu les initiales *RW* gravées sur ses boutons de manchette.

Eve ?

Personne ne l'avait jamais appelée Eve. Pour tout le monde, elle était Evangeline.

Elle avait entendu dire un jour que « Eve » signifiait « vivante, source de vie ». Mais mieux valait éviter de trop penser à ça avec un homme nu au corps de dieu grec allongé à côté d'elle.

— Ce que je voulais dire, Ryan, c'est que je n'ai pas l'habitude de faire ce genre de choses.

— Je sais. Tu me l'as dit hier soir. Plusieurs fois, même, dit-il en posant la main sur le haut de sa cuisse et en lui adressant un sourire vaguement triste. Ou doux amer.

Elle se sentait bizarrement percée à jour. Comme si cet homme la connaissait intimement. Alors qu'ils n'avaient passé que quelques heures ensemble. Sous la chaleur de sa main, la peau de sa cuisse frissonna.

— Parfait. On est sur la même longueur d'onde. C'était juste pour une nuit. C'était sans doute une erreur, d'ailleurs. Et je ne m'attends pas à ce que tu me demandes mon numéro, ni rien, dit-elle en éloignant sa jambe et la dissimulant sous la couverture.

Le sourire de Ryan s'effaça, et les fossettes qui adouçissaient l'expression de son visage disparurent.

— Une erreur ?

Elle opina de la tête parce que, bien sûr, cet écart avait été une erreur.

La dernière chose dont elle avait besoin, c'était bien d'un homme. Même pour une seule nuit. Surtout cet homme, dont elle ne pouvait pas regarder les mains sans les imaginer en train de caresser sa peau. Et dont la bouche lui donnait envie de rester dans ce lit, avec lui, pour revisionner le film de la folle soirée qu'ils avaient passée ensemble.

— Seigneur, je me demande combien de verres j'ai bus hier.

Oh non, elle n'avait quand même pas posé la question tout haut ?

— Un certain nombre, répondit Ryan, la mine plus sombre encore.

Ryan. Ryan. Ryan.

Impossible d'arrêter de se répéter son nom.

— Pourtant, tu n'avais pas l'air ivre. Même pas éméchée. Est-ce que je suis censé m'excuser ? J'ai l'impression qu'il faudrait, non ?

C'était un autre des avantages d'avoir passé sa jeunesse dans un vignoble. Elle avait développé une tolérance exceptionnelle. Au vin, en tout cas. Même dans les rares occasions où elle savait avoir abusé, cela ne se voyait jamais.

— Tu n'as absolument pas à t'excuser, dit-elle, assaillie par les souvenirs de sa bouche, de son odeur, de son poids sur son corps alors qu'il entraît en elle.

Exactement ce qu'elle attendait.

Absolument délicieux.

Un frisson la parcourut tout entière, et elle sauta du lit pour ne pas céder à la tentation de se serrer contre lui.

Le regard intense que Ryan posait sur elle lui faisait l'effet d'une caresse. En pensée, elle appelait *Ryan. Ryan.* Comme elle avait crié son nom cette nuit.

Oh ! mon Dieu.

Elle croisa les bras, et les yeux de Ryan s'arrêtèrent sur ses seins. Comme lui, elle était nue. Ce qui était parfaitement logique, étant donné la situation.

— Et si, moi, je voulais te demander ton téléphone, dit Ryan, qui n'avait manifestement aucune intention de quitter son lit.

Combien de temps comptait-il rester là ? Ne connaissait-il pas les conventions des relations d'un soir ?

Ryan.

Evangeline s'était répété son nom si souvent qu'il s'était vidé de son sens. Elle s'interrogeait sur la signification de l'initiale *W* mais n'osait pas poser la question.

Si elle le savait, elle avait trop peur d'être tentée de le contacter dans un moment de faiblesse.

Non. Pas question.

— Mais non, tu ne veux pas mon numéro, dit-elle en s'enveloppant dans le dessus-de-lit en patchwork.

— Je t'assure que j'y tiens.

— Non, insista-t-elle en secouant vigoureusement la tête. Tu n'y tiens pas vraiment.

S'il avait été au courant de sa situation, il aurait déjà été en train de s'enfuir. Et elle aurait trouvé ça normal.

— Je suis sans doute un peu idiot.

Pourquoi fallait-il qu'il soit aussi charmant ? Il n'y était sans doute pour rien. C'était sûrement génétique, comme ses abdominaux. Et sa voix. Et le bleu profond de ses yeux.

Evangeline n'avait jamais vu un bleu aussi intense.

Elle détourna le regard.

— Je t'assure que tu n'as pas à faire ça. Tout va bien. C'était – *exactement ce dont j'avais besoin* – sympa.

— Sympa, répéta-t-il.

Ce mot sonnait terriblement creux, et Evangeline aurait voulu pouvoir le retirer. Elle dut prendre sur elle pour ne pas lui raconter toute la vérité. Lui dire qu'elle était perdue. Qu'elle était perdue depuis longtemps, et que la vraie raison qui l'empêchait de faire ce genre de chose, c'était que ça la paniquait.

Toute forme d'intimité impliquait un certain degré de vulnérabilité, et elle était incapable de gérer ça. Elle avait cru que Jeremy l'avait comprise. Une erreur de plus.

— Tiens, dit-elle en se penchant pour ramasser sa chemise et son pantalon.

Quand leurs doigts s'effleurèrent, le nœud qu'elle avait dans la gorge doubla de volume.

Va-t'en. Je t'en supplie, va-t'en.

Il sortit du lit et commença à s'habiller. Enfin.

Par terre, Olive et Bee dormaient toujours comme des loirs sur la veste de Ryan. Les pattes d'Olive s'agitèrent ; elle était encore en train de chasser un lapin dans ses rêves.

Evangeline tira doucement sur la veste pour ne pas déranger les chiens, mais Bee étant totalement sourde, elle était très sensible aux mouvements. Elle se réveilla en sursaut et griffa les mollets d'Evangelina de ses petites pattes. Olive, elle, bâilla bruyamment, sauta sur le lit et se mit à observer Ryan tandis qu'il enfilait son pantalon.

Il tendit la main pour la gratter derrière les oreilles.

— Caresse-la du côté gauche. Elle est aveugle de l'œil droit, tu risques de la surprendre.

Il suivit son conseil, et la queue du petit Cavalier King Charles se mit à frétiller vigoureusement. Bee se hissa sur le lit pour obtenir sa part de caresses.

— Elles sont mignonnes, dit Ryan, et le cœur d'Evangeline fondit un peu plus.

Comment faisait-il pour être aussi craquant ?

— Merci. En fait, elles appartiennent à mon grand-père, mais il est entré dans un établissement médicalisé, alors elles vivent là maintenant, répondit-elle.

Mais pourquoi lui racontait-elle tout ça ?

— Je suis vraiment désolé, dit-il d'une voix aussi douce que du velours.

On aurait dit qu'il était sincère.

S'il n'avait pas été sur le point de s'en aller, elle lui aurait sans doute proposé de lui préparer un petit déjeuner.

— Tiens, dit-elle en lui tendant sa veste littéralement recouverte de poils de chien.

Il l'enfila en faisant mine de n'avoir rien remarqué. C'était si délicat de sa part qu'Evangeline était sur le point de craquer. Peut-être que cette nuit avec lui n'avait pas été une erreur. Peut-être que l'erreur, c'était ce qui était en train de se passer.

Peut-être qu'elle n'aurait pas dû être aussi pressée de le faire partir.

— Eh bien, au revoir, dit-elle de sa voix la plus ferme possible.

Il contourna le lit, s'approcha d'elle et leva la main,

apparemment pour lui caresser le visage. Mais Evangeline fit un petit pas en arrière, et il laissa retomber sa main.

— Au revoir, Eve.

Devant l'appartement d'Eve, Ryan Wilde regarda la porte se refermer sur lui.

Eh bien, se dit-il, c'est une première.

Jamais il n'avait été jeté hors du lit d'une femme avec aussi peu de ménagements. Cela dit, il n'avait pas pour habitude de coucher avec des femmes qu'il ne connaissait pas.

Surtout plus maintenant.

À cause du *New York Times*, la vie amoureuse de Ryan s'était considérablement compliquée ces dernières semaines, même s'il faisait de son mieux pour éviter tout engagement.

Une fois sur le perron de l'immeuble, il prit son téléphone portable dans la poche de sa veste – qui avait tout d'un manteau de fourrure à cet instant précis – et appela le chauffeur du Bennington Hotel.

Ce dernier répondit dès la première sonnerie :

— Que puis-je pour vous, monsieur Wilde ?

Ryan ne profitait pas souvent des avantages liés à son poste de directeur financier du Bennington, mais il fallait bien avouer que disposer d'un chauffeur à un moment pareil était appréciable. Le soleil se levait à peine, baignant les immeubles de pierre de taille de nuances violettes et bleues. La froide et douce lumière de l'hiver. Les trottoirs enneigés étaient déserts, à part un vieux vendeur de journaux qui installait son kiosque.

— Pourriez-vous passer me prendre dans le Village ?

Après avoir indiqué l'adresse au chauffeur, Ryan rangea son téléphone et se frotta les mains pour les réchauffer. Sa respiration formait un petit nuage dans l'air glacé. Que diable avait-il fait de son manteau ?

Levant les yeux vers les fenêtres du troisième étage, il essaya de deviner laquelle était celle d'Eve. Si seulement il avait laissé son trench-coat Burberry là-haut, il aurait eu

une bonne excuse pour retourner la voir. Mais ça n'était pas le cas. Il l'avait laissé sur le dossier d'une chaise au bar à vin la veille à peu près au moment où il avait repéré Eve de l'autre côté de la pièce, un couteau de boucher à la main.

Un spectacle des plus étonnants. Elle s'était saisie d'une bouteille de champagne et l'avait décollétée avec le couteau. Tranché net le goulot juste en dessous du bouchon. Il y avait eu un bruit sec, et toute sa tablée l'avait applaudie, les hommes surtout avait-il remarqué, tandis qu'elle souriait d'un air tranquille.

À en juger par les fiches cartonnées empilées sur la table, ce n'était pas un rendez-vous amoureux, plutôt un groupe réuni pour une séance de travail.

Des fiches cartonnées. Au beau milieu d'un bar à vin un vendredi soir.

Ryan avait abandonné son manteau, son verre et les trois associés avec qui il était attablé.

Il fallait absolument qu'il lui parle.

Toute la semaine, il avait soigneusement évité les célibataires de Manhattan en quête d'un mari, mais il était instantanément tombé sous le charme de la déesse au couteau de boucher. Il ne s'expliquait pas bien pourquoi.

Bien sûr, elle était jolie. Plus que jolie, même. Belle. Avec des lèvres pleines et des cheveux blond doré qu'il imagina aussitôt avec délice glisser entre ses doigts.

Mais il n'y avait pas que sa beauté. S'il s'était senti seul au monde avec elle dans ce bar bondé dès la première seconde, c'est qu'il avait éprouvé une sensation indescriptible au creux de la poitrine dès qu'il l'avait vue. Et en se rapprochant, il avait senti autre chose ; son regard voilait un secret.

— Très impressionnant, avait-il dit pour engager la conversation.

— Ça s'appelle sabrer, avait-elle dit, tandis que le rose lui montait aux joues.

Elle lui avait ensuite raconté que les officiers de la cavalerie française utilisaient leurs sabres de cette façon

pour ouvrir les bouteilles de champagne pendant les campagnes napoléoniennes. Cela n'expliquait pas pourquoi elle était en train de le faire dans un bar de l'Upper West Side, mais peu importait.

Il avait été fasciné par ce qu'elle lui avait dit. Elle l'avait fasciné...

Au point qu'il avait intentionnellement évité de lui révéler son nom de famille.

Il n'était pas très fier de le lui avoir caché, même si elle l'avait mis dehors à peine quelques minutes après qu'il s'était réveillé dans son lit. Il s'était contenté de lui donner son prénom.

Je m'appelle Ryan.

Il ne mentait pas vraiment, bien sûr, mais il avait eu l'impression de jouer un jeu... ce qui ne lui ressemblait pas du tout.

Tout comme la réputation qu'il avait depuis quelques semaines et qui lui collait à la peau alors qu'elle était totalement infondée.

D'ailleurs, il s'était senti très soulagé en constatant qu'Eve n'avait aucune idée de son identité.

Une voiture tourna à l'angle de la rue, et Ryan se retourna en entendant les pneus crisser sur la neige, mais ce n'était pas la limousine du Bennington.

Le vent était frisquet et, transi de froid, il se dirigea vers le kiosque à journaux, en espérant que le vieil homme pourrait lui vendre un café bien chaud.

— Excusez-moi, dit-il.

— Oui ? répondit l'homme en levant la tête vers lui.

— Est-ce que vous auriez du café, s'il vous plaît ?

— Bien sûr. Et brûlant avec ça.

— Parfait, dit Ryan en prenant de la monnaie dans son portefeuille.

Puis son regard s'arrêta sur un magazine.

Gotham. Peu importait le titre, c'est la photo sur la couverture qui provoqua un choc.

On y voyait le visage d'un homme.

Son visage.

Si Evangeline Holly ignorait qui il était jusqu'à ce matin, elle allait le découvrir.

TERI WILSON

Un patron pour amant

Entre luxe et volupté, l'incroyable destin d'une famille...

Oublie ta nuit de passion avec Ryan. Evangeline n'a de cesse de se le répéter en passant l'examen pour devenir sommelière dans l'hôtel de luxe Bennigton. Pourtant, être de nouveau sous le regard de Ryan, directeur financier de l'établissement, la déstabilise au plus haut point. Décrocher ce travail serait pour elle salvateur même si cela implique d'avoir Ryan pour nouveau patron, alors qu'elle lui cache un terrible secret...

NANCY ROBARDS THOMPSON

Un Fortune pour espoir

Felicity doit partir. Remettre sa démission aujourd'hui. Pour son propre bien, elle ne peut plus fantasmer sur son séduisant patron, Austin Fortune, et gaspiller ainsi son temps. Cela fait cinq ans qu'elle le seconde et met sa vie en pause en espérant secrètement qu'il la considère davantage que comme une simple secrétaire. Alors, quoi qu'Austin puisse lui proposer, sa décision sera sans appel...

+ 1 ROMAN RÉÉDITÉ GRATUIT

SARA ORWIG

Le sourire d'une enfant

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMANS INÉDITS - 7,70 €
1^{er} janvier 2020



2020.01.30.5790.2
CANADA : 12,99 \$